

Hiérarchies, positionnements et représentations de l'activité professionnelle

Par Elaine Anderson Joseph

I – Introduction

Apprendre une langue pour l'utiliser dans un contexte professionnel est une activité caractérisée par un grand nombre d'enjeux tant au plan personnel qu'au plan socioprofessionnel. Pour l'apprenant désirant utiliser une langue étrangère au travail dans une entreprise, l'offre éditoriale en didactique des langues prend en compte ce contexte particulier afin de répondre au mieux à ses besoins. Le manuel de langue met en œuvre un discours explicite sur la langue, la culture et le monde des affaires, afin d'aborder des thématiques spécifiques et renforcer des compétences nécessaires. Les textes supports dans ces manuels présentent ainsi une réalité particulière, créée et mise en mots par les auteurs des manuels. Il s'agit d'une réalité reproduite et recrée qui se veut fidèle à la vie *réelle* des locuteurs, afin que l'apprenant s'y projette lui-même en tant que locuteur de la langue.

C'est dans ce contexte particulier, celui de l'apprentissage de la langue des affaires, que se situe cette contribution, laquelle propose plus précisément d'examiner les représentations de l'activité professionnelle par une analyse contrastive de textes supports issus de manuels d'anglais des affaires publiés au Royaume-Uni et de manuels de français des affaires publiés en France. Les représentations qui émergent du discours ne sont présentes dans ces textes que de manière implicite, voire non consciente chez les auteurs, ce qui permet d'accéder à des représentations non nécessairement contrôlées par le sujet. Dans les lignes qui suivent, il s'agira de présenter la notion de *représentation* afin d'illustrer les liens entre le social, le cognitif et l'inscription des représentations dans le discours. Ensuite, l'approche contrastive mobilisée et la démarche appliquée à l'analyse des données linguistiques seront présentées. Enfin, des exemples tirés des manuels des deux langues seront exposés afin de montrer comment certaines représentations se manifestent de manière récurrente à travers les textes supports et contribuent à opposer et à différencier l'activité professionnelle des personnages dans les manuels.

II – La notion de *représentation sociale*

Mobilisée largement dans les sciences humaines et sociales et plus particulièrement dans la psychologie sociale, la notion de *représentation sociale* a acquis une certaine permanence terminologique et conceptuelle qui sera présentée dans les lignes suivantes afin d'élucider le rapport tel qu'on le conçoit entre la matérialité linguistique et les traces des représentations sociales identifiées dans les manuels de langue.

Issue de la distinction durkheimienne¹ entre *représentation collective* et *représentation individuelle*, la théorisation de la notion de représentation sociale est due en grande partie à Serge Moscovici², qui dans sa thèse cherchait à démontrer comment les concepts de la psychanalyse ont été intégrés plus largement dans la sphère publique. Moscovici introduit deux changements principaux dans la conception de Durkheim, à savoir que « les représentations ne sont pas les produits d'une société dans son ensemble, mais elles sont le produit des groupes sociaux qui constituent cette société » et que « les processus de communication [expliquent] l'émergence et la transmission des représentations sociales »³.

Définies comme étant « un ensemble d'opinions, d'informations, et de croyances associées à un objet donné »⁴, les représentations sociales résultent de l'interaction et de la vie en société. Lorsque l'on entre en contact, des savoirs, des attentes et des jugements sont partagés en réponse à des phénomènes dans la sphère sociale. Les échanges et les interactions contribuent au développement d'un savoir partagé, qui circule entre les membres de différents groupes⁵. Les représentations sociales ont également un fondement historique puisqu'elles sont nées des mythes, des croyances et des savoirs accumulés au cours des années et transmis de génération en génération. Le résultat de cette circulation et de cette transmission est l'organisation de ces savoirs partagés dans des « schémas cognitifs qui permettent aux membres d'un groupe social de donner un sens à leurs expériences et à celles des autres, et de se définir vis-à-vis de ceux qui appartiennent au groupe et ceux qui n'y appartiennent pas »⁶.

Les représentations sociales, fondées sur un héritage historique, perdurent grâce à leur élaboration et transmission en société mais leur ancrage dans un processus psychologique rend possible leur expression dans le discours. Dans son analyse des représentations de l'autre dans les manuels de français langue étrangère, Geneviève Zarate considère que l'individu « enregistre au-delà de sa conscience la même vision du monde qui dicte le quotidien de sa communauté »⁷. Les représentations sociales sont ainsi « une façon de voir » non pas d'un point de vue personnel ou individuel, mais plutôt en tant que « fait social »⁸.

Dans la conception de représentation exposée ci-dessus, on observe son traitement en tant qu'objet. Certes, la représentation, comme objet, est éphémère et transitoire, mais elle est dotée d'une certaine matérialité rendant ainsi possible son identification et son analyse. Il

¹ DURKHEIM Émile, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, mai 1898, p. 1-39.

² MOSCOVICI Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, 506 p.

³ MOLINER Pascal et Christian GUIMELLI, *Les représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2015, p. 15.

⁴ ABRIC Jean Claude (dir.), « Les représentations sociales : aspects théoriques », *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 19.

⁵ MOLINER Pascal (dir.), « Formation et stabilisation des représentations sociales », dans *La dynamique des représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2001, p. 15-41.

⁶ KRAMSCH Claire, « Imagination métaphorique et enseignement des langues », dans ZARATE Geneviève et Michel CHANDELIER (dir.), *Les Représentations en Didactique des Langues et Cultures*, Paris, E.N.S. Fontenay/Saint-Cloud, 1997, p. 78.

⁷ ZARATE Geneviève, *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, 1986, 184 p.

⁸ PALMONARI Augusto et Willem DOISE. (dir.), « Caractéristiques des représentations sociales », dans *L'étude des représentations sociales*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1986, p. 13.

est nécessaire de souligner également que l'existence de cet objet résulte d'un processus à la fois cognitif et social. Affirmer l'existence d'une représentation consiste à affirmer au même moment l'existence de ce processus qui lui a conféré sa matérialité et sa pertinence dans la sphère sociale.

Face aux textes supports des manuels, l'on postule donc de l'existence de ces représentations sociales sous-jacentes, et de leur influence dans le développement des représentations mentales qui structurent la vision du monde de chacun, y compris les auteurs des manuels. Ces représentations sociales contribuent en même temps à la construction et au développement des représentations sociales chez l'apprenant. Les représentations mentales qui circulent chez les auteurs influencent tous les choix effectués dans la réalisation du manuel. En ce sens, Sunderland et McGlashan⁹ voient dans le processus de *représentation* une série de choix :

La représentation peut être considérée comme [...] un ensemble de choix (par exemple, de mots et/ou d'images [juxtaposées]), faits à partir d'un ensemble plus large. En tant qu'ensemble de choix, une représentation donnée n'est jamais un simple miroir de la "réalité". Cette conception de la représentation implique la créativité, l'agence et l'intention (ou au moins la conscience) de la part de l'auteur et/ou du créateur de l'image, tandis que la disponibilité et la désirabilité des choix sont toujours filtrées à travers l'idéologie et les croyances socialement formées. Le représentant peut "transgresser", mais généralement en étant conscient des conséquences négatives possibles¹⁰.

Les énoncés qui résultent de toute activité de sémiotique portent ainsi les traces des choix effectués par les auteurs. Une analyse de la matérialité linguistique permet d'identifier ces traces afin de mieux cerner l'influence de certaines représentations sociales dans la construction des textes supports.

III – Faire une analyse contrastive des représentations dans les manuels de langue

Cette analyse s'intègre plus largement dans le cadre théorique et méthodologique de l'analyse du discours contrastive (désormais ADC)¹¹, discipline développée au croisement de la linguistique textuelle et de l'analyse du discours. Issue de la coupure saussurienne entre *langue* et *parole* et des réflexions menées dans la deuxième partie du vingtième siècle, ces deux

⁹ SUNDERLAND Jane et Mark MCGLASHAN, « Heteronormativity in EFL textbooks and in two genres of children's literature (Harry Potter and same-sex parent family picturebooks) », *Language Issues*, vol. 26, n°2, 2015, p. 17.

¹⁰ Traduction libre du passage original suivant : Representation can be seen as [...] a set of *choices* (e.g. of words and/or (juxtaposed) images), made from a wider pool. As a set of choices, a given representation is never a simple mirror on 'reality'. This understanding of representation entails creativity, agency and intention (or at the least consciousness) on the part of the writer and/or image-maker, while the availability and desirability of choices is always filtered through ideology and socially-shaped beliefs. The representer may "transgress", but usually with awareness of possible negative consequences.

¹¹ VON MÜNCHOW Patricia, *Les journaux télévisés en France et Allemagne : Plaisir de voir ou devoir s'informer*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, 258 p. ; VON MÜNCHOW Patricia, *Lorsque l'enfant paraît... Le discours des guides parentaux en France et en Allemagne*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2011, 168 p. ; VON MÜNCHOW Patricia, *L'analyse du discours contrastive: théorie, méthodologie, pratique*, Paris, Lambert Lucas, 2021, 128 p.

disciplines s'intéressent à la description de l'organisation transphrastique des énoncés dans les processus de communication. La linguistique textuelle appréhende l'activité discursive à travers la production d'un *texte* défini comme étant « un réseau de relations de phrase à phrase »¹², un ensemble d'énoncés organisé selon des régularités qui structurent le tout, régularités que l'analyste cherche à décrire. L'analyse du discours pour sa part,

rapproch[e] la structuration des textes aux lieux sociaux qui les rendent possibles et qu'ils rendent possibles [...] L'objet de l'analyse du discours, ce n'est donc ni les fonctionnements textuels, ni la situation de communication, mais ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation qui relève à la fois du verbal et de l'institutionnel¹³.

Dans l'ADC, la comparaison est préconisée à partir de l'existence de textes ou de documents correspondant au même genre discursif mais issus de différentes communautés linguistiques ou nationales. Le genre discursif a ainsi une place centrale dans la démarche contrastive de l'ADC. En tant que « forme de représentation métalinguistique ordinaire de la communication »¹⁴, les genres discursifs servent de cadre partagé permettant la catégorisation de la matière discursive, et « constituent la forme immédiate sous laquelle la langue donne prise aux locuteurs » qui sont eux « capables de les utiliser et de les identifier »¹⁵.

En ADC, le genre discursif constitue l'invariant de la comparaison. L'objectif contrastif dépend ainsi de l'existence du même genre discursif dans différentes communautés nationales ou linguistiques. Les deux contextes nationaux au centre de l'objectif contrastif de la présente analyse sont la France et le Royaume-Uni. Les manuels ont été publiés entre 2001 et 2016 et ont pour spécificité de se consacrer à l'enseignement et à l'apprentissage de la langue dans le contexte spécifique de l'entreprise et le monde des affaires¹⁶.

D'autres critères ont également été pris en compte dans la sélection des manuels, tels que le niveau et le profil des apprenants susceptibles de vouloir se servir du manuel. En effet, tous les manuels se situent à un niveau d'acquisition linguistique intermédiaire, car à ce stade l'apprenant aura déjà acquis un certain nombre de compétences lui permettant de comprendre et communiquer. Les textes supports seront ainsi plus complexes au plan linguistique et seront de nature à mettre en évidence des points de vue particuliers et à aborder des sujets plus variés que des manuels à un niveau débutant. En prenant des manuels du même niveau, la complexité relative des textes supports au plan linguistique devrait être plus ou moins égale d'un manuel à l'autre, facilitant ainsi l'objectif contrastif. Quant au public, les manuels des deux langues sont destinés à un public adulte hétérogène. En effet, la

¹² MAINGUENEAU Dominique, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 33.

¹³ MAINGUENEAU Dominique, *op. cit.*, p. 43-44.

¹⁴ BEACCO Jean Claude, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif », *Langages*, vol.1, n°153, 2004, p. 109.

¹⁵ *Ibid.*, p. 111.

¹⁶ Dans la didactique des langues, et l'offre éditoriale correspondante, la distinction est souvent opérée entre l'apprentissage des langues pour un usage général et l'apprentissage des langues pour l'usage dans des contextes spécifiques.

grande majorité des manuels sur le marché ne cible pas un public particulier afin de pouvoir servir au plus grand nombre d'apprenants.

Les manuels retenus selon les critères précités sont les suivants :

Manuels de français

BLOOMFIELD Anatole et Béatrice TAUZIN, *Affaires à suivre*, Paris, Hachette, 2001, 111 p.

CHERIFI Soade, Bruno GIRARDEAU et Marion MISTICHELLI, *Travailler en français en entreprise*, Paris, Les Éditions Didier, 2009, 160 p.

DUBOIS Anne-Lyse et Béatrice TAUZIN, *Objectif Express 2 : le monde professionnel en français*, Vanves, Hachette Livre, 2016, 224 p.

MITCHELL Margaret et Ariane FLEURANCEAU, *Pour parler affaires : Méthode de français professionnel*, Paris, Éditions Maison des Langues, 2011, 232 p.

PENFORNIS Jean-Luc, *Français.com*, Paris, CLE International, 2011, 168 p.

ROSILLO M., Patricia MACCOTTA, et M. DEMARET, *Quartier des affaires*, Paris, CLE International, 2013, 141 p.

Manuels d'anglais

COTTON David, FALVEY David & Simon KENT, *Market Leader*, Essex, Pearson Education Ltd., 2010, 175 p.

GRANT David & Robert MCLARTY, *Business Basics*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 175 p.

HUGHES John & Jon NAUNTON, *Business Result*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 159 p.

KOESTER Almut, PITT Angela, HANDFORD Michael & Martin LISBOA, *Business Advantage*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 192 p.

TRAPPE Tonya & Graham TULLIS, *Intelligent Business Coursebook*, Harlow, Pearson Education Ltd., 2005, 176 p.

WHITBY Norman, *Business Benchmark*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, 208 p.

Face au grand nombre de textes supports susceptibles d'être analysés, il est nécessaire de déterminer une méthode pour repérer et comparer les textes entre eux. Moirand décrit ce processus de construction de corpus, d'analyse et de comparaison de la manière suivante¹⁷ :

Décrire/comparer des ensembles textuels, c'est s'interroger sur leurs fonctionnements en mettant en rapport formes et sens, formes et fonctions, et c'est par conséquent dégager des régularités mais aussi des variabilités formelles, sémantiques, fonctionnelles, rhétoriques...

¹⁷ MOIRAND Sophie, « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », *Langages*, n°105, 1992, p. 29.

Cela suppose une démarche qui part de l'observation construite d'un corpus d'abord exploratoire puis de plus en plus élaboré à partir d'outils permettant de déterminer des catégories comparables ; démarche qui se poursuit par des classements, des mises en relation, des comparaisons de ces indices repérés et catégorisés ; démarche qui aboutit à une réflexion qui tente d'expliquer les raisons des variabilités, des intertextualités, des altérations discursives.

Avant d'envisager toute analyse ou comparaison, il faut isoler les « catégories comparables » dans les textes supports. Les manuels énumérés ci-dessus constituent le point de départ, le « corpus de référence », ou le « contexte global de l'analyse »¹⁸. Pour constituer le « corpus de travail » c'est-à-dire « l'ensemble des textes pour lesquels on veut obtenir une caractérisation »¹⁹, un repérage des thèmes abordés dans les manuels des deux langues est nécessaire. Ces thèmes sont indicatifs d'une certaine convergence dans la pensée des auteurs quant aux situations et thématiques générales nécessaires à aborder à ce stade de l'apprentissage. Les thèmes généraux identifiés par ce survol initial sont *le recrutement, l'entreprise, les conditions de travail et la communication*.

Une deuxième étape dans la constitution du corpus consiste à repérer à l'intérieur des unités relevant de ces quatre thèmes, des textes supports en lien avec des thématiques précises. Par exemple, dans les unités qui traitent du recrutement, il y a presque systématiquement des exemplaires de lettres de motivation ou des dialogues mettant en scène un entretien d'embauche. À travers cette deuxième étape, les textes supports sont mis en relation entre eux dans des sous-catégories distinctes et comparables. À titre d'exemple, à l'intérieur de la thématique *l'entreprise et les conditions de travail*, les sous-catégories suivantes sont constituées : se présenter et parler de ses responsabilités au sein de l'entreprise, l'entretien annuel et parler de son parcours professionnel.

La démarche qui vient d'être exposée permet d'identifier et classer un grand nombre de textes supports afin de procéder à leur analyse. Sur les pages des manuels, les consignes, les textes supports et les images interagissent. Un traitement qualitatif et non informatisé du corpus est nécessaire afin d'observer directement dans chaque texte support les différences entre les textes et les variations quant à l'interaction dynamique entre ces éléments constitutifs du discours du manuel.

L'organisation des textes supports dans des catégories similaires et comparables permet de procéder dans une deuxième phase à la description et à l'analyse des marques linguistiques (pronoms, verbes, unités lexicales) au niveau des phrases, constitutives des textes supports. À l'issue de ce travail de description linguistique, l'on procède à la phase interprétative, à la construction des hypothèses concernant les représentations qui circulent et sont mises en discours à travers la matérialité linguistique. Le discours porte ainsi des *traces* des représentations discursives, qui renvoient à leur tour aux représentations mentales chez les auteurs, lesquelles renvoient elles-mêmes aux représentations sociales circulant dans la

¹⁸ RASTIER François et Bénédicte PINCEMIN, « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique*, n° 33, 1999, p. 85.

¹⁹ *Idem*.

société²⁰. Ce travail interprétatif, qui consiste à construire des hypothèses concernant les représentations, permet également d'émettre des hypothèses concernant des « causalités » historiques, sociales ou culturelles²¹. Dans les développements suivants, il sera question de présenter quelques résultats de cette analyse descriptive et interprétative.

IV – Représenter l'activité professionnelle

Un grand nombre de textes supports dans les deux ensembles de manuels servent de modèles de présentation de soi dans un cadre professionnel. Comment se présente-t-on ? Comment décrit-on son travail, son poste et ses responsabilités ? Se présenter et être capable de décrire son travail est une compétence de base souvent abordée dans la première unité du manuel, et revisitée indirectement par la suite dans les activités et tâches proposées tout au long du parcours d'apprentissage. Dans les lignes suivantes, des exemples tirés du corpus seront présentés afin de montrer comment certaines représentations se manifestent de façon récurrente dans les manuels des deux langues, et renvoient à des images spécifiques de l'activité professionnelle des femmes et des hommes.

4.1. Représentations de l'action et du statut socioprofessionnel

L'activité professionnelle peut être décrite par des verbes d'action pour indiquer les gestes ou les actions effectuées et ainsi représenter le personnage comme étant actif et engagé dans les tâches du quotidien. Il est possible également de décrire le travail à travers le ressenti ou l'impression du personnage vis-à-vis de son travail. Le personnage est ainsi représenté comme étant en retrait ou dans l'introspection par rapport à son activité. Enfin, le travail peut être décrit à travers les verbes *être* et *avoir*, pour établir un rapport relationnel ou possessif entre le personnage et son poste ou ses responsabilités, lui permettant d'affirmer son identité par le fait d'avoir un rôle précis ou un statut spécifique au sein de l'entreprise.

Pour analyser la représentation de l'activité professionnelle dans les textes supports, on se base sur le modèle de l'analyse de la transitivité de M. A. K. Halliday²², modèle qui conçoit le sémantisme du verbe selon six types de procès (matériel, mental, relationnel, existentiel, verbal et comportemental). Pour Halliday, l'expérience humaine est encodée dans la proposition à travers ce *procès*, qui engage ou implique la présence d'un ou plusieurs participants dans sa réalisation ou son accomplissement. Les participants, le procès, la manière dont ce procès est accompli, le temps, le mouvement et le changement, contribuent au sens et sont régis dans la grammaire d'une langue. Afin de représenter la diversité de l'expérience humaine, différents types de procès existent et constituent ce que Halliday

²⁰ VON MÜNCHOW Patricia, *Les journaux télévisés en France et Allemagne : Plaisir de voir ou devoir s'informer*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 59.

²¹ *Idem*.

²² HALLIDAY Michael A. K., « Notes on Transitivity and Theme in English Part 1 », *Journal of Linguistics*, vol. 3, n°1, 1967, p. 37-81 ; HALLIDAY Michael Alexander Kirkwood, *Explorations in the Functions of Language*, New York, Elsevier North-Holland Inc, 1973, 140 p. ; HALLIDAY Michael Alexander Kirkwood, *Language as Social Semiotic*, London, Edward Arnold, 1978, 256 p. ; HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood et Christian MATTHIESSEN, *An Introduction to Functional Grammar*, Third Edition, London, Holder Arnold, 2004, 700 p.

désigne comme étant le « système de transitivité » d'une langue²³. Ainsi, chaque type de procès fournit un modèle pour représenter un domaine particulier de l'expérience humaine et chaque procès impose une structure syntaxique prototypique.

Le modèle de transitivité de Halliday constitue un cadre pour analyser l'activité professionnelle dans les manuels. En effet, se présenter dans un cadre professionnel et parler de ses responsabilités constitue un moyen d'affirmer son statut, son rôle dans l'entreprise et son positionnement par rapport aux autres. Décrire son travail en employant des verbes qui encodent une action concrète permet de se situer dans l'action et le dynamisme inhérent du monde des affaires. À l'issue des analyses des textes supports abordant la thématique de *se présenter et parler de ses responsabilités*, il a été constaté que les verbes et les procès qui sont encodés au niveau de l'énoncé permettent de distinguer et d'opposer les personnages entre eux afin de les situer dans une hiérarchie, soit de manière explicite avec une image de l'organigramme, soit de manière implicite en évoquant la complexité des responsabilités et des tâches. Dans les représentations de la hiérarchie qui en résultent, les personnages féminins, à la fois dans les textes supports d'anglais et de français, se trouvent dans des postes de subalternes et on observe le caractère temporaire et transitoire de leur travail.

L'Extrait 1²⁴ constitue un exemple d'une représentation explicite de la structure hiérarchique de l'entreprise. L'apprenant consulte une image d'un organigramme qui présente les postes et les liens de dépendances hiérarchiques dans une entreprise imaginaire. En se servant de l'organigramme et des phrases de l'exercice, l'apprenant doit trouver le titre du poste de chaque personnage et faire une phrase selon le modèle « c'est le X ».

1. Observez l'organigramme et retrouvez leur poste.

Yves Bérard dirige le laboratoire et les achats. → *C'est le directeur technique.*

- a. Xavier Simon **dirige** l'entreprise.
- b. Sophie Nguyen **travaille sous la direction du** responsable marketing.
- c. Marc Delfino **dirige** trois services.
- d. Lisa Henry **gère** la comptabilité.
- e. Ethan Widal **participe** au développement de l'entreprise.
- f. Louis Caron **dirige** le service des ressources humaines et la comptabilité.

Extrait 1 – (*Quartier d'affaires*, p. 42)

Lorsque l'on complète les phrases à partir de l'organigramme, on observe que les personnages qui *dirigent* et *gèrent* ont une position supérieure dans la hiérarchie de l'entreprise.

²³ HALLIDAY Michael Alexander Kirkwood et Christian MATTHIESSEN, *An Introduction to Functional Grammar*, Third Edition, London, Holder Arnold, 2004, 700 p.

²⁴ Nous attirons l'attention du lecteur sur les unités en gras figurant au sein des extraits du corpus.

Diriger est employé dans quatre énoncés sur sept, à chaque fois en rapport avec un personnage masculin. Ces énoncés étant tous à la voix active, le sujet grammatical est à l'origine de l'action et ainsi représenté comme étant actif. C'est également le cas pour l'énoncé *d.* dans lequel « Lisa Henry gère la comptabilité ».

Les énoncés, construits à partir des syntagmes verbaux *travailler sous la direction de* et *participer à*, sont indicatifs d'une implication moindre du sujet grammatical dans le procès encodé par le verbe. Le complément circonstanciel « sous la direction de » situe le personnage Sophie Nguyen par rapport à son supérieur hiérarchique. Sophie Nguyen est donc représentée, non pas par ce qu'elle fait concrètement, mais par rapport à son supérieur hiérarchique. En reconstituant l'organigramme, ce personnage féminin est le seul de l'exercice à se retrouver dans le dernier rang de l'organigramme.

L'Extrait 2 présente une activité similaire. Sept personnages se présentent à tour de rôle à un consultant. L'apprenant doit se servir de ces énoncés pour répondre à des questions de compréhension de type vrai ou faux et dans un deuxième exercice, il doit compléter l'organigramme de l'entreprise.

Bonjour, mon nom est Ahmed Dian. **Je suis responsable du** département financier et **j'ai élaboré** le budget [...].

Je m'appelle Christine Lefort. **Je suis chargée de** la maintenance et la gestion du parc informatique [...].

Catherine Ménard. **Mon travail consiste à** gérer la carrière et la formation [...] **Je m'occupe** aussi du recrutement.

Je suis Pierre Fernandez. **Je suis responsable des** ventes [...].

Arnaud Duchemin, **je suis chargé d'étudier** le positionnement de nos produits [...] et **de diriger** les études du marché. Et **j'ai aussi la responsabilité de** la promotion.

Je suis Bruno Legrand et comme vous le savez, **j'ai la responsabilité de** l'entreprise.

Laure Di Marco, assistante de M. Gaspard. **Mon travail consiste** surtout à organiser l'emploi du temps de M. Gaspard et à taper son courrier.

Extrait 2 – (*Affaires à suivre*, p. 22)

Dans cet extrait, les personnages masculins se présentent tous comme étant « responsables » de quelque chose ou en assumant « la responsabilité » de tel département ou de telle activité. Pour les personnages féminins en revanche, dans deux cas sur trois, leur travail « consiste à » faire quelque chose pour quelqu'un d'autre. À aucun moment les unités « responsable » ou « responsabilité » n'entrent en rapport avec elles. De plus, dans l'énoncé « mon travail consiste à » les deux personnages féminins sont effacés comme sujet humain de la construction grammaticale de la proposition. Si la dimension possessive est indiquée par le déterminant possessif « mon », il n'en demeure pas moins que les personnages féminins ne sont pas inscrits en tant que sujet grammatical dans la construction syntaxique de ces

énoncés.

Que l'entreprise soit dotée d'une organisation interne et que le travail soit effectué par des employés ayant des rôles et des responsabilités spécifiques constituent une évidence pour garantir son bon fonctionnement. La sociologue américaine Joan Acker dénonce toutefois l'influence d'une « logique organisationnelle »²⁵ au sein des entreprises, laquelle considère l'organisation hiérarchique comme étant une structure abstraite et neutre²⁶ :

Le poste est l'unité de base dans la hiérarchie d'une structure de travail, la description d'un ensemble de tâches, de compétences et de responsabilités représentée par un poste sur un organigramme. Un poste est distinct de la personne. C'est une case vide, une réification qui doit continuellement être reconstruite, car les postes n'existent que comme des bouts de papier jusqu'à ce que des personnes les remplissent. [...] Chaque emploi a une place dans la hiérarchie, autre élément essentiel de la logique organisationnelle. Les hiérarchies, comme les emplois, sont dépourvues de travailleurs réels et fondées sur des différenciations abstraites²⁷.

Selon cette logique, la hiérarchie se constitue en fonction des responsabilités divergentes au sein de l'entreprise. Acker²⁸ précise notamment que :

La logique organisationnelle suppose une adéquation entre la responsabilité, la complexité du travail et la position hiérarchique. Par exemple, un poste de niveau inférieur, le niveau de la plupart des emplois occupés majoritairement par des femmes, doit avoir des niveaux de complexité et de responsabilité également faibles. La complexité et la responsabilité sont définies en termes de tâches managériales et professionnelles²⁹.

Il s'avère toutefois que l'organisation hiérarchique n'est plus une construction abstraite ni neutre lorsqu'un individu assure un poste. En effet, dans les manuels des deux langues, ce sont des personnages qui sont présentés occupant ces postes, et dans les textes supports, les structures employées pour présenter leur travail contribuent à les positionner dans la hiérarchie, avec les personnages féminins se retrouvant dans des positions inférieures.

L'organisation hiérarchique de l'entreprise est également abordée dans les manuels d'anglais, mais l'identification des rôles et des statuts des personnages est reliée de manière moins systématique à une représentation visuelle de l'organigramme. On constate également une plus grande diversité quant à la représentation visuelle des dépendances hiérarchiques (structures verticales, mais aussi horizontales et circulaires). Même si l'organigramme de

²⁵ ACKER Joan, « Hierarchies, Jobs, Bodies: a Theory of Gendered Organizations », *Gender and Society*, Vol. 4, n°2, 1990, p. 139-158.

²⁶ *Ibid.*, p. 148.

²⁷ Traduction libre du passage original suivant : The job is the basic unit in a work organization's hierarchy, a description of a set of tasks, competencies, and responsibilities represented as a position on an organizational chart. A job is separate from people. It is an empty slot, a reification that must continually be reconstructed, for positions exist only as scraps of paper until people fill them. [...] Every job has a place in the hierarchy, another essential element in organizational logic. Hierarchies, like jobs, are devoid of actual workers and based on abstract differentiations.

²⁸ *Ibid.*, p.148 -149.

²⁹ Traduction libre du passage original suivant : Organizational logic assumes a congruence between responsibility, job complexity, and hierarchical position. For example, a lower-level position, the level of most jobs filled predominately by women, must have equally low levels of complexity and responsibility. Complexity and responsibility are defined in terms of managerial and professional tasks.

L'entreprise est utilisée moins souvent comme support, on observe toutefois des oppositions similaires entre les personnages féminins et masculins quant aux types de verbes qui sont récurrents pour décrire leur travail.

Dans l'Extrait 3, dix personnages présentent leur travail. L'apprenant se sert des énoncés pour identifier le poste de chacun pour remplir l'organigramme.

My name's Sveta. **I help to make sure** the company is producing what people want to buy and promote our products.

My name's Caroline. **My area of responsibility is** finding and testing new products.

I'm John Paul. **I lead** the team who make our products and I'm responsible for their safety at work.

I'm Gamal. **I do** the bookkeeping and the payroll.

I'm Alex. **I deal** with our suppliers and **make sure** we buy equipment and materials at the best prices.

I'm Rosie. **I'm responsible for** recruitment and issues to do with staff welfare.

My name's Ben. **I operate** some of the equipment for making our products.

I'm Jan. **I'm responsible for** computer systems. **I install** hardware and software and **fix** any problems.

I'm Daniel. **I meet** possible new customers and **give** them information about our products.

I'm Marcelo. **I unload** deliveries, **record** stock and **make sure** it is stored correctly.³⁰

Extrait 3 – (*Business Benchmark*, p. 10)

En comparant les énoncés attribués aux personnages masculins et féminins, on constate que les personnages masculins présentent leur activité professionnelle majoritairement à travers des verbes qui encodent une action concrète (« lead », « do », « deal with », « operate », « install », « fix », « meet », « give »). Deux personnages féminins sur trois sont présentés en

³⁰ Traduction en français du texte original en anglais :

Je m'appelle Sveta. Je contribue à ce que l'entreprise produise ce que les gens veulent acheter et je fais la promotion de nos produits.

Je m'appelle Caroline. Mon domaine de responsabilité est de trouver et de tester de nouveaux produits.

Je m'appelle John Paul. Je dirige l'équipe qui fabrique nos produits et je suis responsable de leur sécurité au travail.

Je m'appelle Gamal. Je m'occupe de la comptabilité et des salaires.

Je m'appelle Alex. Je travaille avec nos fournisseurs et je m'assure que nous achetons les équipements et les matériaux aux meilleurs prix.

Je m'appelle Rosie. Je suis responsable du recrutement et des questions relatives au bien-être du personnel.

Je m'appelle Ben. Je fais fonctionner une partie de l'équipement nécessaire à la fabrication de nos produits.

Je m'appelle Jan. Je suis responsable des systèmes informatiques. J'installe le matériel et les logiciels et je répare les problèmes.

Je m'appelle Daniel. Je rencontre les nouveaux clients potentiels et je leur donne des informations sur nos produits.

Je m'appelle Marcelo. Je décharge les livraisons, j'enregistre le stock et je m'assure qu'il est correctement stocké.

rapport avec leurs responsabilités. Les personnages masculins sont donc représentés dans l'action, alors que les personnages féminins, dotés de responsabilités, sont représentés comme étant situés en dehors de l'action de l'entreprise.

La structure hiérarchique de l'entreprise est également abordée dans les textes supports de manière implicite. Les énoncés de l'Extrait 4 sont constitutifs d'un exercice de révision de vocabulaire consistant à relier le poste à la description correspondante.

chief executive officer	personal assistant	sales	representative
training manager			
purchasing manager	laboratory technician	quality control manager	

1. **I organize** training courses for all employees – languages, computers, etc.
2. **I set up** the equipment and do experiments and tests.
3. **I am the senior executive.**
4. **I check** that products are made to the right standards.
5. **I visit** customers and **try to increase** business.
6. **I work with** the chief executive officer. **I am responsible for** his datebook, organize his travel, and take calls for him.
7. **I buy** everything the company needs, from raw materials to stationery.³¹

Extrait 4 – (*Business Basics*, p. 50)

Dans cet extrait, les verbes dénotant une action concrète sont récurrents. Deux énoncés ne suivent pas ce modèle, notamment 3. (*chief executive officer*) et 6. (*personal assistant*). En 3, « I am the senior executive » correspond à ce que Hyland et Tse désignent comme étant une « affirmation d'identité »³², cette déclaration d'une identité unique et spécifique. Le déterminant défini *the* « isole le référent »³³ pour préciser qu'il y a un seul *senior executive*, ce qui signale la place de ce personnage dans la hiérarchie. L'assistant travaille avec, est

³¹ Traduction en français du texte original en anglais :

directeur général assistant représentant des ventes responsable de la formation
responsable des achats technicien de laboratoire responsable du contrôle de la qualité

1. J'organise des formations pour tous les employés - langues, informatique, etc.

2. J'installe les équipements et je fais des expériences et des tests.

3. Je suis cadre supérieur.

4. Je vérifie que les produits sont fabriqués selon les bonnes normes.

5. Je visite les clients et j'essaie d'augmenter les chiffres.

6. Je travaille avec le directeur général. Je suis responsable de son agenda, j'organise ses déplacements et je prends ses appels.

7. J'achète tout ce dont l'entreprise a besoin, des matières premières à la papeterie.

³² HYLAND Kenneth et Polly TSE, « 'She has received many honours': Identity construction in article bio statements », *Journal of English for Academic Purposes*, n°11, 2012, p.155-165.

³³ MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2016, p. 222.

responsable pour, organise et prend des appels pour ce personnage hautement placé dans la hiérarchie. Ses tâches et responsabilités sont présentées à travers les activités du *chief executive officer* par le déterminant possessif dans le groupe nominal des compléments « his datebook », « his travel » et par le complément d'objet indirect « for him ». Le genre grammatical du déterminant possessif indique également que le *chief executive officer* est un homme alors que les autres énoncés constitutifs de l'exercice ne donnent pas d'indications concernant l'identité du personnage.

Un autre constat quant à la description du travail, identifié de manière récurrent dans les deux ensembles de manuels est la dimension temporaire du travail, encodée dans la proposition par la structure *travailler comme* suivi par un nom désignant un poste. Dans les Extraits 5 et 6 on observe notamment d'un côté l'affirmation d'un statut socioprofessionnel à travers la structure *être X/to be a(n) X*, et de l'autre côté, la dimension temporaire encodée par *travailler comme X/to work as X*.

EMMA : Je m'appelle Emma [...] J'étudie le commerce international dans une école à Amsterdam. Pour gagner ma vie, **je travaille comme serveuse** dans un restaurant.

TOM : Je suis Thomas Glaser, mais on m'appelle Tom. Je suis originaire de New York, mais maintenant je vis à Montréal, au Québec. Je travaille dans la haute couture. **Je suis styliste.**

[...]

Extrait 5 – (*Français.com*, p. 10, 161)

1. **Mr Mitchell is a marketing executive** who has received several complaints from customers about faulty goods.
2. **Mr Davies is a consultant** who thinks he has not been paid for an invoice.
3. **Mr Ivanov has just received the results** of some laboratory tests on a possible new product.
4. **Ms Santoro is a sales executive** who is interested in working for the company.
5. **Ms Evans works in the company as a secretary** and she has a problem with her computer.
6. **Mr Chen is a retailer** who is interested in stocking the company's products.³⁴

Extrait 6 – (*Business Benchmark*, p. 11)

Dans l'énoncé *travailler comme X* ou *to work as a(n) X*, un lien temporaire est établi entre le

³⁴ Traduction en français du texte original en anglais :

1. M. Mitchell est responsable marketing qui a reçu plusieurs plaintes de clients concernant des marchandises défectueuses.
2. M. Davies est consultant qui pense ne pas avoir été payé pour une facture.
3. M. Ivanov vient de recevoir les résultats de tests de laboratoire sur un éventuel nouveau produit.
4. Mme Santoro est cadre commercial qui souhaite travailler pour l'entreprise.

sujet grammatical et le poste ou le type de travail effectué. La personne qui travaille aujourd'hui comme secrétaire ne le fera peut-être pas toujours. Ainsi *travailler comme X* indique que ce n'est pas un métier, mais un travail provisoire et temporaire. En effet, c'est une activité professionnelle s'exerçant plutôt en début de carrière, dans l'attente d'un meilleur poste, qui ne nécessite pas de formation ou de compétences particulières. Ainsi, *être X* au plan professionnel et *travailler comme X* ne confère pas le même statut à la personne qui se présente à travers ces deux structures.

Les postes de *venduse* et *secretary*, en plus d'être des postes nécessitant peu de qualifications, sont représentés comme étant des activités temporaires qui n'accordent pas au personnage un statut socioprofessionnel, contrairement aux énoncés construits sur le modèle *je suis X* (« je suis styliste » ou encore « Mr Mitchell is a marketing executive » et « Mr Davies is a consultant »). On observe ainsi une opposition à travers les textes supports entre l'affirmation d'un statut lié au métier et la représentation de certains postes comme étant des activités temporaires et transitoires. Dans les textes supports, ce sont souvent des personnages féminins qui occupent ce type de postes. En conséquence, une représentation du travail féminin comme étant une activité temporaire et peu qualifiée émerge des textes supports des deux langues.

4.2. Positionnements dans les sphères publique et privée

Lorsque les textes supports mettent en scène un personnage qui s'exprime au sujet de son travail et de ses responsabilités, ce personnage est positionné à la fois vis-à-vis de son activité et en relation à l'entreprise ainsi qu'à sa place au sein de cette dernière. Le personnage peut être représenté comme étant un sujet autonome et indépendant. Le personnage peut être également inscrit dans le discours comme étant membre d'un groupe ou de la collectivité que représente l'entreprise.

Les pronoms personnels sont les marques linguistiques permettant d'analyser en premier le positionnement des personnages. Il est nécessaire néanmoins d'opérer une distinction entre la personne, « une catégorie conceptuelle composée des êtres qui participent à l'acte de communication selon différents rôles langagiers » et les pronoms personnels qui « constituent [...] l'ensemble des marques grammaticales qui désignent ces personnes »³⁵. Ce sont uniquement les personnes de l'interlocution, les pronoms de la première personne et de la deuxième personne du singulier (*je/I*, et *tu/you*) et du pluriel (*nous [on] /we, vous/you*) qui sont donc indicatives d'un positionnement spécifique d'un énonciateur face à son interlocuteur. La catégorie de la personne se divise donc en deux instances, l'*interlocution* et la *délocution*, cette dernière mettant en scène un tiers qui « se trouve hors de l'instance de l'interlocution » et qui « correspond ainsi à une *non-personne* »³⁶.

Un autre procédé permettant de positionner les personnages dans des ensembles

5. Mme Evans travaille dans l'entreprise en tant que secrétaire et elle a un problème avec son ordinateur.

6. M. Chen est détaillant qui souhaite stocker les produits de l'entreprise.

³⁵ CHARAUDEAU Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, p. 120.

³⁶ *Ibid.*, p. 121.

spécifiques est ce que Theo van Leeuwen désigne comme étant une *identification relationnelle*³⁷. Dans sa typologie des procédés discursifs qui rendent possible la représentation des acteurs sociaux dans le discours, l'*identification relationnelle* « représente les acteurs sociaux en termes de relations personnelles, de relations de parenté ou de travail existant entre eux » et se réalise par « un ensemble fermé de noms dénotant de telles relations »³⁸. Des noms comme *ami / friend, tante / aunt, collègue / colleague* sont indicatifs d'une relation spécifique dans différentes sphères d'activité. L'*identification relationnelle* met donc en évidence ces liens relationnels et permet de situer le locuteur et la personne ainsi désignée ou identifiée en fonction de ce rapport³⁹.

Les termes de parenté figurent ainsi souvent dans une identification de type relationnel et appartiennent à une catégorie lexicale spécifique dont le sens est constitué par plusieurs traits sémantiques, à savoir « le trait du sexe » et « les traits de génération, de consanguinité, de latéralité »⁴⁰. Les termes de parenté sont donc porteurs de nombreuses informations quant au type de rapport et à la nature de la relation ainsi dénotée. Le type de rapport peut révéler également des aspects identitaires quant aux divers rôles que l'on occupe au sein de la famille.

A l'issue des analyses de corpus, une opposition marquée est identifiée entre les personnages masculins autonomes face à leurs responsabilités et les personnages féminins intégrés dans un sujet collectif, à savoir l'entreprise et le couple. Dans le corpus anglais, le positionnement différencié des personnages est particulièrement évident. Même si ce phénomène est moins répandu de manière générale dans les textes supports français, on observe que les personnages féminins sont positionnés dans la collectivité de l'entreprise et dans la famille.

A titre d'exemple, les Extraits 7 et 8 présentent des personnages féminins dans des postes de haute responsabilité qui parlent de leur travail. On constate la récurrence du pronom personnel *nous / we* et le déterminant possessif *notre / nos / our*. La question posée par l'*interviewer* cible l'expérience particulière de chaque personnage au début du dialogue mais l'emploi du pronom *nous / we* dans leurs réponses a pour effet de positionner ces personnages à l'intérieur d'un groupe. En E7 ce groupe est l'entreprise (BUVI-France), alors qu'en E8 le personnage féminin est positionné dans une équipe. Dans les deux extraits, le travail de ces personnages féminins est représenté comme étant une activité faite de manière collaborative.

Testez-vous 2 – Paroles de patrons

Le journaliste : Isabelle Girard, pouvez-vous nous parler de **vos** expérience à la tête de la banque BUVI-France ?

Isabelle Girard : A **mon** arrivée à la tête de la banque, le grand débat portait sur le financement

³⁷ VAN LEEUWEN Theo, « Représenter les acteurs sociaux », *Semen*, no° 27, 2009 [1996], p. 18.

³⁸ *Idem*.

³⁹ En anglais et en français, l'*identification relationnelle* se réalise par un déterminant possessif devant un nom dénotant un rapport familial, professionnel ou autre (par exemple, *ma fille, mon patron / my daughter, my boss*) ou par un complément du nom introduit par la préposition *de / of* (*mère de cinq enfants / mother of five*). En anglais, ce rapport peut se réaliser également par une construction génitive (*John's wife*).

⁴⁰ KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2002 [1999], p. 61.

des PME françaises. En réalité, le vrai problème, c'est la solitude des patrons. **Nous** avons donc mis en place un accompagnement et **nous** proposons à **nos clients** entrepreneurs différents services avec, notamment, un audit, des séances de formation et un coaching individuel. **Notre but** est que les entreprises réussissent.

[...]

Extrait 7 – (*Objectif Express*, p. 203, guide pédagogique p. 24)

(I = INTERVIEWER, CO = CARYS OWEN)

I: How do you help people to find the right job?

CO: As a specialist recruiter, **our role** is to assist job seekers in finding the perfect role for them. Er, **we** do that predominantly via **our network** of offices globally [...] In addition, **we**'ll also work with them on how they present themselves – your CV, for example. **We** will work through a CV, perhaps give tips and hints as to how best to present that, so that the candidate has the best possible opportunity of being represented in the right way to the client. **We** also use **our Hays.com website**, which is a jobseeker's website. Candidates can apply online for roles that **we** advertise [...]⁴¹

Extrait 8 – (*Market Leader*, p. 77, 159)

Dans l'Extrait 9, le travail de deux personnages est présenté. Partant de l'identification des pronoms personnels et des déterminants possessifs dans les deux textes, on note des différences quant à la manière dont les personnages sont positionnés face à leur travail.

Ingrid I'm a project coordinator for a charity. **We** provide aid to Africa and **I** usually spend about five months a year in the field. **My job** involves managing **our field teams** and communicating **our aims** to government officials. **I** sometimes find this depressing, because there's just so much bureaucracy – and corruption too. But then, when **I** return to Africa and **I** see the results of **our work**, like new clinics, hospitals, and schools, **I** think it's all worthwhile and **I** have a real sense of achievement.

Mansur Ok, well, **I**'m an air traffic controller. This means **I**'m in charge of a section of airspace and keeping in contact with pilots in that zone. It's a challenging job – **our most difficult time of the year** is the holiday season when planes are taking off and landing every

⁴¹ Traduction en français du texte original en anglais :

(I = INTERVIEWER, CO = CARYS OWEN)

I : Comment aidez-vous les gens à trouver le bon emploi ?

CO : En tant que recruteur spécialisé, notre rôle est d'aider les demandeurs d'emploi à trouver le poste idéal pour eux. Er, nous le faisons principalement via notre réseau de bureaux dans le monde entier [...] En outre, nous travaillons également avec eux sur la façon dont ils se présentent - le CV, par exemple. Nous allons travailler sur un CV, peut-être donner des conseils et des astuces sur la meilleure façon de le présenter, afin que le candidat ait la meilleure chance possible d'être représenté de la bonne façon auprès du client. Nous utilisons également notre site web Hays.com, qui est un site pour les demandeurs d'emploi. Les candidats peuvent postuler en ligne pour les postes que nous publions.

couple of minutes – it takes total concentration, all the time. **I** usually work a six-hour shift, and by the end **I** feel exhausted. But it's rewarding to know that **I**'ve enabled thousands of passengers to travel safely.

Extrait 9 – (*Business Result*, p. 7, 147) ⁴²

Les deux personnages sont inscrits comme des sujets autonomes par le pronom *I* (*je*). Ingrid est positionnée néanmoins à l'intérieur du sujet collectif ayant pour référent « a charity », qui est pronominalisé par *we* (« we provide aid to Africa »). Elle est insérée également dans ce sujet collectif par le déterminant possessif *our* dans « our field teams » « our aims » et « our work ». Le travail d'Ingrid est représenté ainsi comme étant le résultat d'un travail d'équipe.

Dans le témoignage de Mansour, le seul pronom personnel employé est *I*, ce qui le positionne comme sujet autonome et indépendant face à son travail. La seule référence à des collègues se fait par le déterminant possessif *our* dans « our most difficult time of the year ». Ici, *our* ne relève pas de la dimension collective du travail comme dans le témoignage d'Ingrid, mais plutôt d'un constat d'ordre général. A la fin de son témoignage, lorsque ce personnage évoque le sentiment de gratification à la fin d'une longue journée de travail, il est représenté comme étant le seul responsable du transport des passagers (« I've enabled thousands of passengers to travel safely »). Il ne s'agit pas d'un travail de groupe, ni de collaboration mais plutôt d'un travail fait en autonomie. Dans cet énoncé attribué à ce personnage masculin, on constate donc sa représentation en tant que sujet indépendant faisant un travail qui est présenté, au moins dans ce texte support, comme étant un travail solitaire.

L'Extrait 10 du corpus français montre également cette opposition entre la représentation du travail comme étant une activité individuelle ou une activité faite en équipe. Le personnage féminin en E10 est positionné dans une équipe avec « la directrice des études ».

Le présentateur : « Bienvenue dans ce “spécial métiers”. Nous avons interrogé des professionnels du secteur de l'automobile qui nous parlent de leur métier au quotidien. »

Je m'appelle Jérémy, j'ai 34 ans et **je** suis carrossier-réparateur. **Je** possède une petite entreprise. Mais gérer une entreprise, ce n'est pas toujours simple. **Je** supervise les réparations. **Je** vérifie que le travail est bien fait et en temps ! **Je** fais aussi les devis, j'établis les factures et **je** fais la comptabilité de l'entreprise. Ça prend beaucoup de temps ! **Nous** travaillons sur de la ferraille,

⁴² Traduction en français du texte original en anglais :

Ingrid Je suis coordinatrice de projet pour une organisation caritative. Nous fournissons de l'aide humanitaire en l'Afrique et je passe généralement cinq mois par an sur le terrain. Mon travail consiste à gérer nos équipes sur le terrain et à communiquer nos objectifs aux responsables gouvernementaux. Je trouve parfois cela déprimant, car il y a tellement de bureaucratie - et de corruption aussi. Mais lorsque je retourne en Afrique et que je vois les résultats de notre travail, comme de nouvelles cliniques, de nouveaux hôpitaux et de nouvelles écoles, je me dis que tout cela en vaut la peine et j'ai un réel sentiment de réussite.

Mansour Ok, eh bien, je suis contrôleur aérien. Cela signifie que je suis responsable d'une section de l'espace aérien et que je reste en contact avec les pilotes dans cette zone. C'est un travail difficile - la période la plus difficile de l'année est celle des vacances, lorsque les avions décollent et atterrissent toutes les deux minutes - et il faut être totalement concentré, tout le temps. Je travaille généralement six heures par jour, et à la fin, je suis épuisé. Mais c'est gratifiant de savoir que j'ai permis à des milliers de passagers de voyager en toute sécurité.

c'est un métier dur, un métier physique.

Je suis Leila, chargée d'études marketing depuis 3 ans chez un fabricant de voitures. **Je** fais des études pour connaître les avis des clients. **Nous** voulons garder **nos clients** et toucher de nouveaux acheteurs. **Je** travaille directement avec la directrice d'études. **Nous** élaborons des questionnaires. Ensuite **nous** analysons les résultats que **nous** transmettons par exemple aux ingénieurs qui conçoivent les véhicules. **On** donne des conseils, **on** dit ce qui marche dans le produit et qu'il faut mettre en avant. **On** dit aussi ce qui ne marche pas et qu'il faut changer. **J'**ai choisi un métier qui **me** permet de combiner l'analyse des chiffres et le marketing.

Extrait 10 – (*Quartier d'affaires* p. 52, 135)

L'identification des membres de la famille, cette *identification relationnelle*, contribue également à situer les personnages dans des ensembles divergents. Dans l'Extrait 11, deux personnages (chefs de petites entreprises) demandent des conseils à un consultant « Dr. Biz »⁴³.

Dear Dr. Biz,

I am the owner of a restaurant in Cambridge where **I** serve traditional English food. During the day **we** get a lot of business from tourists on bus tours. **We** are very busy, but **our prices** are low because there's a lot of competition for the lunchtime market [...] **I** pay a high rent because **we** are in a good central location. Next month **I** have to decide if **I** want to renew my lease [...]

Francis Beaney

Cambridge, England

Dr. Dr. Biz,

My husband and I run a translation agency. **We** work from our home, which is outside of Mexico City. **We** have a staff of three translators – one for English, French and German. Some weeks **we** are very busy and other weeks **we** have little work [...]

Maria Lopez

Mexico City

⁴³ Traduction en français du texte original en anglais :

Cher Dr. Biz,

Je suis propriétaire d'un restaurant à Cambridge où je sers une cuisine anglaise traditionnelle. Pendant la journée, nous recevons beaucoup de touristes qui font des excursions en bus. Nous sommes très occupés, mais nos prix sont bas car il y a beaucoup de concurrence pour le marché du midi [...] Je paie un loyer élevé car nous sommes bien situés dans le centre. Le mois prochain, je dois décider si je veux renouveler mon bail [...].

Francis Beaney

Cambridge, Angleterre

Cher Dr. Biz,

Mon mari et moi dirigeons une agence de traduction. Nous travaillons depuis notre domicile, qui se trouve à l'extérieur de la ville de Mexico. Nous avons une équipe de trois traducteurs - un pour l'anglais, le français et l'allemand. Certaines semaines, nous sommes très occupés et d'autres semaines, nous avons peu de travail [...].

Maria Lopez

Mexico

Partant de l'emploi des pronoms personnels *I* et *we*, on note que le personnage masculin (Francis Beaney) est présenté comme étant seul face à la gestion de son restaurant. Il est également inséré dans le sujet collectif ayant pour référent « restaurant » : « we get a lot of business », « we are very busy, but our prices are low », « we are in a good, central location ». On note toutefois que toutes les activités liées au fonctionnement du restaurant, le fait d'être le propriétaire, servir de la nourriture, payer le loyer et prendre les décisions, sont effectuées par ce sujet *I*.

Dans l'énoncé attribué à Maria Lopez, elle est intégrée dans deux sujets collectifs : le couple et l'entreprise. La première phrase introduit le premier référent de *we* à travers une *identification relationnelle* qui positionne ce personnage dans un couple : « My husband and I ». Au fil du texte, le référent de *we* change et ne désigne plus le couple mais l'entreprise : « we have a staff of three translators », « we are very busy », « we have little work ». Ce personnage féminin est ainsi intégré dans un sujet collectif, soit le couple soit l'entreprise qui comprend son mari.

En effet, l'identification des membres de la famille a pour effet de faire entrer la dimension privée dans un échange ayant lieu dans un contexte professionnel. En plus de positionner le locuteur dans le couple ou la famille, l'*identification relationnelle* contribue également à révéler des aspects identitaires du locuteur. Il est particulièrement intéressant d'observer ce phénomène dans le corpus, surtout lorsque l'identification du membre de la famille n'a aucun lien avec l'objectif pédagogique du texte support comme dans les Extraits 12 et 13.

L'Extrait 12 met en scène une conversation entre Sophie Belfond et son assistante, Amélia, lesquelles discutent de différents rendez-vous. Dans cette conversation sur l'emploi du temps de Sophie et ses activités dans la sphère professionnelle, sa vie privée et son identité en tant que mère entrent dans la conversation du fait de la référence à son fils et son rendez-vous avec le professeur de français.

Amélia : Très bien, mais n'oubliez pas que vous devez aussi appeler Anna pour le projet Greta.

Sophie Belfond : Oui, c'est vrai. Je le ferai juste après. Ensuite, je dois rencontrer nos partenaires de ComDirect pour la nouvelle brochure. Est-ce que j'ai un moment jeudi matin ?

Amélia : Non, jeudi vous êtes à Strasbourg... Mais mercredi après-midi, c'est possible.

Sophie Belfond : Bien. Essayez d'obtenir un rendez-vous avec eux après le déjeuner.

Amélia : D'accord. Autre chose ?

Sophie Belfond : Non, je crois que c'est tout... Ah non. J'ai une réunion avec le professeur de français de **mon fils** vendredi matin à 9 heures. Mettez-le aussi sur mon agenda, s'il vous plaît.

Amélia : Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe.

Extrait 12 – (*Quartier d'affaires*, p. 53, 135)

L'Extrait 13 présente un témoignage d'une négociation réussie. L'apprenant doit compléter le texte en utilisant des expressions de la concession (les unités soulignées dans l'extrait). La référence aux enfants et la représentation de la maternité qui émerge en conséquence n'a aucun lien avec l'objectif pédagogique de l'exercice, à savoir l'expression de la concession.

Cette collaboratrice voulait absolument démissionner mais nous avons réussi à la garder en négociant avec elle. Elle aimait notre entreprise même si elle voulait partir en province [...] je savais qu'elle aimait les affaires complexes et qu'elle souhaitait s'occuper plus de **ses enfants** alors je lui ai proposé de participer aux dossiers les plus prestigieux de l'étude [...].

Extrait 13 – (*Objectif Express 2*, p. 120)

L'*identification relationnelle* du mari, de la femme et des enfants est un procédé discursif récurrent dans les deux ensembles de manuels. Parler de sa famille et de sa vie privée n'est pas proscrit dans le monde professionnel, ce que les auteurs tentent peut-être d'illustrer à travers ces textes supports où les membres de la famille sont intégrés. Dans les textes supports toutefois l'*identification relationnelle* des membres de la famille concerne avant tout les personnages féminins qui sont ainsi représentés en couple ou en tant que mère. Dans le corpus français et anglais, l'identification des personnages masculins comme père reste minoritaire et ils sont rarement présentés en ayant des obligations familiales. Identifier les membres de la famille et les faire entrer ainsi comme acteurs dans la construction syntaxique et sémantique des énoncés se fait avant tout en rapport aux personnages féminins.

À travers la représentation de ces personnages féminins épouses et mères, la vie privée, telle qu'elle est représentée dans les textes supports, est structurée autour de l'image traditionnelle de la famille, bâtie autour du couple hétérosexuel. Relier les personnages féminins à la sphère privée et les représenter dans le rôle de gestionnaire de la vie familiale se rapporte à une image sous-jacente de la maternité et aux obligations qui résultent des différences biologiques entre femme et homme. La sphère de la femme est donc naturellement celle du privé, alors que l'homme investit la sphère publique. Le tiraillement observé chez les personnages féminins entre le privé et le public se base donc sur une représentation centrée sur ces différences et renvoie à un discours « implicitement sexiste »⁴⁴ qui, en mettant en valeur les différences, érige au même moment des frontières et justifie un traitement différencié des femmes et des hommes.

V – Conclusion

Les manuels de langue sont une source de données permettant d'examiner les représentations circulant dans la communauté dont ils sont issus. Lorsqu'il s'agit de présenter sa langue et sa culture à quelqu'un qui désire communiquer, interagir et éventuellement s'intégrer dans la

⁴⁴ SUNDERLAND Jane, *Gendered Discourses*, Londres, Palgrave Macmillan, 2004, p. 54.

communauté en question, un grand nombre de renseignements (sur le système linguistique ou sur les normes et les pratiques culturelles) sera transmis de manière explicite à travers les pages du manuel. De manière parallèle, les manuels transmettent aussi un certain nombre de messages implicites dus à l'influence des représentations circulant dans la société et qui interviennent également dans les processus cognitifs de chacun. A aucun moment les auteurs des manuels n'énoncent explicitement que l'activité professionnelle des femmes est une activité temporaire et peu qualifiée mais l'analyse des énoncés constitutifs des textes supports permet d'observer l'influence de cette représentation sous-jacente. De même, le tiraillement des personnages féminins entre les sphères publique et privée ne fait pas l'objet d'un texte support, ni de sujet de discussion dans les manuels, mais l'identification récurrente des membres de la famille fait entrer la dimension privée dans les interactions et les situations hypothétiques présentées dans les manuels de sorte que la frontière entre le privé et le public devient floue.

L'objectif contrastif de cette analyse permet d'observer que les représentations de l'activité professionnelle dans les deux ensembles de manuels se ressemblent sur un grand nombre de points. Représenter l'activité professionnelle à travers l'action ou le statut socioprofessionnel, identifier les personnages en termes relationnels et positionner les personnages féminins dans l'entreprise, la famille et le couple, tous ces résultats renvoient au découpage binaire des mondes professionnels anglo-britannique et franco-français, tels qu'ils sont mis en image et en discours dans les manuels. Un point de divergence toutefois entre les manuels concerne la représentation des hiérarchies socioprofessionnelles qui dans les manuels de français sont rigides et verticales et dans les manuels d'anglais plutôt souples dans leur organisation. Ce constat renvoie à des faits sociaux qui sont reflétés par la suite dans le contenu des textes supports. L'intérêt de cette analyse ne réside pas uniquement dans l'identification de ces représentations mais dans l'identification des procédés discursifs qui les constituent. Ainsi, cette analyse permet d'observer le rapport entre le discours et les représentations sociales sous-tendant la création des textes supports. Les manuels de langue des affaires contribuent ainsi à partager ces représentations et à faire accepter la prétendue évidence selon laquelle les femmes et les hommes sont destinés à vivre différemment leurs expériences du monde professionnel.

Au terme de cette recherche, plusieurs questions restent ouvertes et constituent des pistes pour des recherches ultérieures. Entre le manuel de français le plus ancien (*Affaires à Suivre* de 2001) et le manuel le plus récent (*Objectif Express 2* de 2016) du corpus, des évolutions sont observables quant à l'usage de l'écriture dite « inclusive » et la féminisation systématique des noms de métiers (*chef/cheffe*). Une recherche ultérieure pourrait s'intéresser notamment à l'évolution des représentations dans les manuels de langue à travers le temps, sur le plan linguistique, mais aussi sur plan socioculturel, étant donné les mutations constantes dans le monde du travail. Du côté de l'apprenant, peu de recherches évaluant l'impact des représentations à long terme existent⁴⁵. Cette problématique mériterait d'être

⁴⁵ GOYAL Richa et Heath ROSE, « Stilettoed Damsels in Distress: the (Un)changing Depictions of Gender in a Business English Textbook », *Linguistics and Education*, 58, 2020, p. 8; BLUMBERG Rae Lesser, « The Invisible Obstacle to Educational Equality: Gender Bias in Textbooks », *Prospects*, 38, (2008), p. 353.

examinée afin de mieux cerner comment les représentations sociales dans les supports pédagogiques influencent le développement des représentations chez l'apprenant. Après tout, c'est l'apprenant, le destinataire de ces supports pédagogiques, qui percevra à son insu ou non les représentations du genre que la comparaison des manuels a permis d'identifier.

BIBLIOGRAPHIE

ABRIC Jean Claude, « Les représentations sociales : aspects théoriques », dans *ABRIC Jean Claude (dir.) Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p. 12-35.

ACKER Joan, « Hierarchies, Jobs, Bodies: a Theory of Gendered Organizations », *Gender and Society*, Vol. 4, n°2, 1990, p. 139-158.

BEACCO Jean Claude, « Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif », *Langages*, Vn°153, 2004, p. 109-119.

BLUMBERG Rae Lesser, « The Invisible Obstacle to Educational Equality: Gender Bias in Textbooks », *Prospects*, n°38, 2008, p. 345-361.

CHARAUDEAU Patrick, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette, 1992, 928 p.

DURKHEIM Émile, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI, mai 1898, p. 1-39.

GOYAL Richa & Heath ROSE, « Stilettoed Damsels in Distress: the (Un)changing Depictions of Gender in a Business English Textbook », *Linguistics and Education*, n°58, 2020, p. 1-9.

HALLIDAY Michael A. K., « Notes on Transitivity and Theme in English Part 1 », *Journal of Linguistics*, Vol. 3, n°1, 1967, p. 37-81.

HALLIDAY Michael A. K., *Explorations in the Functions of Language*, New York, Elsevier North-Holland Inc., 1973, 140 p.

HALLIDAY Michael A. K., *Language as Social Semiotic*, Londres, Edward Arnold, 1978, 256 p.

HALLIDAY Michael A. K. & Christian MATTHIESSEN, *An Introduction to Functional Grammar*, Londres, Holder Arnold, 2004 (3è éd.), 700 p.

HYLAND Kenneth & Polly TSE, « 'She has received many honours': Identity construction in article bio statements », *Journal of English for Academic Purposes*, n°11, 2012, p.155-165.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2002 [1999], 290 p.

KRAMSCH Claire, « Imagination métaphorique et enseignement des langues », dans

ZARATE Geneviève & Michel CHANDELIER (dir.), *Les Représentations en Didactique des Langues et Cultures*, Paris, E.N.S. Fontenay/Saint-Cloud, 1997, p. 77-101.

VAN LEEUWEN Theo, « Représenter les acteurs sociaux », *Semen*, no°27, 2009, traduction française par PETITCLERC Adèle, « The Representation of Social Actors », dans CALDAS-COULTHARD Carmen Rosa & Malcom COULTHARD, (dir.), *Texts and Practices: Readings in Critical Discourse Analysis*, Londres, Routledge, 1996, p. 1-29.

MAINGUENEAU Dominique, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin, 2014, 216 p.

MAINGUENEAU Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2016, 280 p.

MOIRAND Sophie, « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », *Langages*, n°105, 1992, p. 28-41.

MOLINER Pascal, « Formation et stabilisation des représentations sociales », dans MOLINER Pascal (dir.) *La dynamique des représentations sociales : pourquoi et comment les représentations se transforment-elles ?* Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2001, p. 15-41.

MOLINER Pascal & Christian GUIMELLI, *Les représentations sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 2015, 144 p.

MOSCOVICI Serge, *La psychanalyse son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961, 506 p.

VON MÜNCHOW Patricia, *Les journaux télévisés en France et Allemagne : Plaisir de voir ou devoir s'informer*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, 258 p.

VON MÜNCHOW Patricia, *Lorsque l'enfant paraît... Le discours des guides parentaux en France et en Allemagne*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2011, 168 p.

VON MÜNCHOW Patricia, *L'analyse du discours contrastive: théorie, méthodologie, pratique*, Paris, Lambert Lucas, 2021, 128 p.

PALMONARI Augusto & Willem DOISE, « Caractéristiques des représentations sociales », dans PALMONARI Augusto & Willem DOISE (dir.), *L'étude des représentations sociales*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1986, p. 12-33.

RASTIER François et Bénédicte PINCEMIN, « Des genres à l'intertexte », *Cahiers de praxématique*, n° 33, 1999, 1 janvier 1999, consulté le 18 juillet 2017 : <http://praxématique.revues.org/1974>.

SUNDERLAND Jane, *Gendered Discourses*, Londres, Palgrave Macmillan, 2004, 248 p.

SUNDERLAND Jane & Mark MCGLASHAN, « Heteronormativity in EFL textbooks and in two genres of children's literature (Harry Potter and same-sex parent family picturebooks) », *Language Issues*, Vol. 26, n°2, 2015, p. 17-26.

ZARATE Geneviève, *Enseigner une culture étrangère*, Paris, Hachette, 1986, 184 p.

Pour citer cet article : ANDERSON JOSEPH Elaine, « Hiérarchies, positionnements et représentations de l'activité professionnelle », *Cahiers Tocqueville des Jeunes Chercheurs*, Vol. 4, n°1, novembre 2022, p. 83-107.

Elaine Anderson est docteure en sciences du langage et maître de conférences à l'Université de Bourgogne en langues étrangères appliquées. En 2019, elle a soutenu sa thèse sur la représentation des femmes dans des manuels de langue des affaires. Elle s'intéresse à l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques, aux cadres analytiques contrastifs et à l'analyse du discours critique.